

An abstract painting with thick, expressive brushstrokes. The color palette is dominated by deep blues, greys, and whites in the upper half, transitioning into vibrant oranges, reds, and pinks in the lower half. There are some circular, wheel-like motifs in the lower corners. The overall texture is very rough and painterly.

OMNIBRUT

LETTRE TRIMESTRIELLE N°2
JUN-JUILLET-AOÛT 2019

OMNIBRUT

LETTRE TRIMESTRIELLE N°2 JUIN-JUILLET-AOÛT 2019

SOMMAIRE:

• Présentation

- Transept 37 p.3
- Les Arpents d'art et Omnivion p.4-5
- Après l'exposition p. 6-7
- La création n'a de possible que son impossibilité p.8-9
- L'art brut p. 10 - 11
- Quelques réflexions autour de la création p. 12-15
- Emilie et Claire: propos sur la création p.16-17
- Polite(i)es p.18-19
- A propos p. 20-21
- Coordonnées p.22-23

TRANSEPT 37

QUELLE EST SON HISTOIRE ?

Il a été créé pour mettre en place un lieu de culture solidaire ouvert à tous et, avec une attention particulière, aux personnes souffrantes de difficultés psychiques et/ou sociales qui n'ont pas accès à la culture et à ses créations, sous toutes les formes possibles.

QUEL EST SON OBJECTIF ?

Aujourd'hui, comme depuis 6 ans, l'objectif est de créer les possibilités, pour les personnes en difficulté, d'accéder à la culture et à ses créations. Cet accès peut permettre de lutter contre les exclusions, les stigmatisations, les rejets, mais aussi contre le repli sur les difficultés, sur la maladie, l'isolement. S'ouvrir à la culture permet de se retrouver avec tous les autres au-delà des difficultés et de la maladie.

Mais pour cela il faut en créer des conditions qui ne sont pas seulement matérielles mais aussi humaines.

QUELS SONT LES MOYENS, CHOISIS PAR TRANSEPT 37, POUR Y PARVENIR ?

Recueillir des dons pour pouvoir aider financièrement des projets conformes à l'objectif du Fonds de dotation Transept 37 et ensuite choisir des projets et les réaliser.

LES ARPENTS D'ARTS

L'objectif des Arpents d'art est de permettre à des personnes ayant souffert ou souffrant de difficultés psychiques et/ou sociales de mettre en œuvre un projet de création ou de découverte dans le domaine artistique. Toute création s'expose au public. L'association Les Arpents d'art et le Fonds de dotation TRANSEPT 37 qu'elle a créé ont pour objectif essentiel, par le passage au public, d'inviter à considérer les personnes à partir de ce qu'elles construisent et non à partir de leurs difficultés.

OMNIVION, ART D'ÊTRE CORPS

Omnivion soutient toute forme d'action artistique et pédagogique qui promeut un rapport sensible envers soi, l'autre et le monde. Nous revendiquons un corps-sujet-sensible en résonance avec de nouveaux paradigmes métamodernes et en opposition au corps-objet toujours entretenu par la culture mainstream. Comment être autonome et responsable socialement non pas grâce à la loi, mais grâce à un rapport sensible au monde? Développer des singularités qui soutiennent et enrichissent la communauté? Notre projet central est Newtopia : un événement artistique régulier en lien avec la santé mentale et psychique.



Le but est tout simplement qu'elles fassent quelque chose de ce qu'elles sont et de ce qu'elles désirent et que le public que nous souhaiterions rencontrer ne puissent plus faire de différences.

Ces deux associations ont pour objet d'accueillir des personnes en difficulté que ce soit psychique ou sociale. Ce n'est pas dans le but de les inclure parmi d'autres, supposées sans problèmes, puisque tout le monde a des problèmes; cela fait partie de la vie.

Le mot "inclusion" ne gomme pas les différences, il n'y touche pas. Nous essayons d'y toucher en invitant ceux que nous accueillons à construire une autre différence qui serait plus propre à chacun en deçà et au-delà des difficultés personnelles.



“20 MÈTRES + 15 MÈTRES = 35 MÈTRES”

APRÈS L'EXPOSITION.

Ce fut une expérience. Dans la galerie neuve, nous avons tracé un sentier, balisé par 35 mètres de peintures de divers auteur(e)s de l'association Les Arpents d'art.

Pour quelle destination ? “D’une seule pièce”, avons-nous écrit, une façon sans doute de briser le cadre, les cadres. Là où nous sommes souvent cernés par les murs, accrochés au mur. Notre “construction” permettait une marche avec les œuvres. Elles nous accompagnaient, elles venaient vers nous ou plutôt nous allions vers elles. Leur cheminement devenait le nôtre. A chacun le sien.

Mais n’oublions pas ces deux artistes invités, T-LEO et Grégoire Charbey qui ont peut-être donné un cadre à notre cheminement .

Au commencement il y a la vie, et à la fin l'appel de la Terre.

•Roland & Gilles.



La création n'a de possible que son impossibilité.

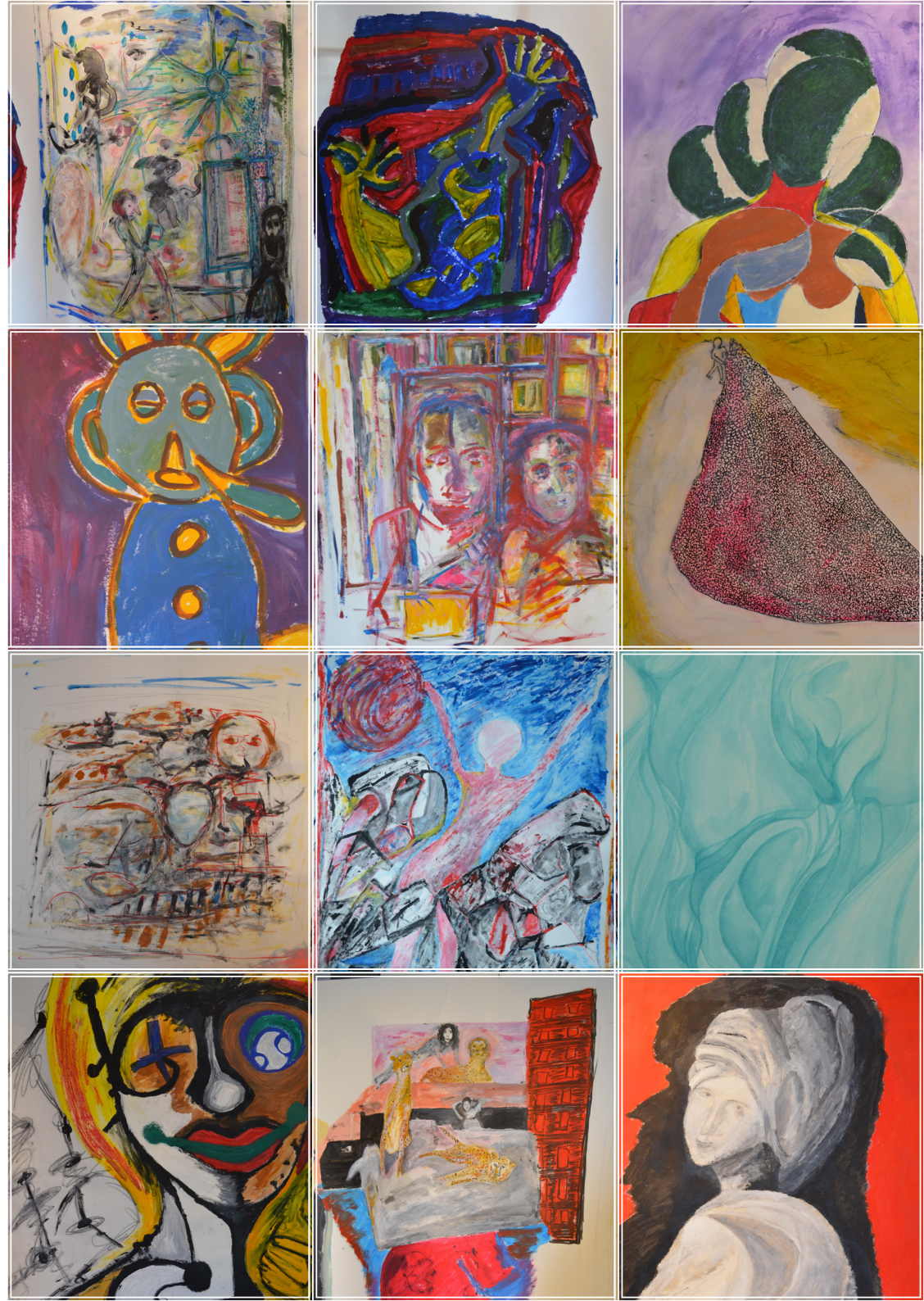
Créer serait peut-être sortir des certitudes. Prendre en pleine figure cette chose qui vous met sans dessus-dessous, décide de votre dessin ou de votre peinture, et vous impose l'humilité. Le paysage, que vous dessinerez par exemple, portera la trace de cette chose, et non pas seulement une simple esthétique.

Les Dieux n'y seront pour rien, mais l'artiste aura construit une certaine rencontre avec cette chose. L'art doit-il servir à quelque chose ?

Si l'art sert à quelque chose, il ne sert qu'à inventer sa propre humanité ! Chaque artiste en est l'acteur et le responsable, c'est ce qui fait sa liberté. L'art pour l'art est une dépossession de la personne humaine, créer c'est s'exposer et s'exporter avec ses propres constructions d'une façon unique avec l'espoir d'être entendu.

L'artiste ne vise pas la reproduction de la réalité. Il la reconstruit, à partir d'une représentation imaginaire extraite de cette chose, ce qui en fait une création.

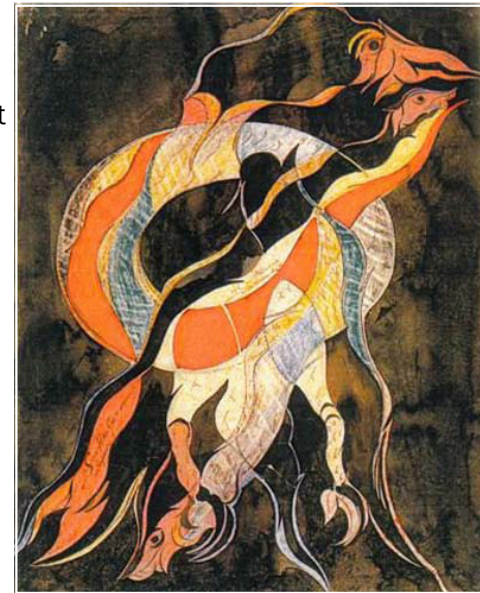
• Gilles Lolivier.



L'art Brut.

Raphaël Lonné, Sans titre, 1975

Suite à sa découverte de "L'art brut" Jean Dubuffet écume les hôpitaux psychiatriques en quête d'une collection d'œuvres issues de l'art brut. Il fera connaissance de Raphaël Lonné, de Guillaume Pujolle ou encore d'Auguste Forestier. On pourrait alors automatiquement faire un lien entre l'art brut et l'art des fous. Plutôt qu'un art des fous, Jean Dubuffet préfère évoquer les « valeurs sauvages », c'est-à-dire toutes celles qui s'écartent des académismes et des critères esthétiques universels, d'un art, « où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ». (-Jean Dubuffet).



Guillaume Pujolle, Oiseau, 1937

C'est en 1947 qu'apparaît pour la première fois le terme d'ART BRUT. Cette nomination est utilisée pour la première fois par Jean Dubuffet. Qu'est-ce que l'art Brut ? Celui des fous ? Des enfants ? Des marginaux ?

« Il n'y a pas plus d'art des fous que d'art des dyspeptiques ou des malades du genou. »-Jean Dubuffet

Selon Jean Dubuffet, l'art brut regroupe toute personne, de n'importe quel statut psychique ou social, pratiquant l'art selon ses propres critères esthétiques. Dubuffet cherche un art presque "primitif", où seule la sensibilité artistique de la personne qui le conçoit est prise en compte. L'artiste d'art brut répond à un moment de création brut, sans répondre à un critère de beauté collectif, c'est un instant de création introspectif, où le seul barème du Beau est fixé par l'artiste lui-même. Ainsi l'artiste ne répond pas aux critères esthétiques universels. L'œuvre découle d'une écriture automatique de la personne qui est face à ce moment de création.



Auguste Forestier, Emmanuel, roi d'Italie



“Quelques réflexions autour de la Création...”

Il est curieux de considérer l'art comme un moyen d'expression. Mais s'il l'était, il serait l'expression de quoi ? De qui ? Les spécialistes de l'art, dès qu'un tableau ressort après une longue absence, lui cherchent une attribution avec les moyens scientifiques qui servent, entre autres, à sonder notre corps et nos organes. Mais ce n'est jamais suffisant, il faut l'insérer dans une histoire et le préalable est ailleurs : il faut qu'il capte le regard de quelqu'un. Mais cela ne suffit pas encore: il faut que le regardeur se sente aussi regardé. L'histoire reprendra alors. Et cette histoire va nécessiter un rapport particulier qui n'est pas de l'ordre de l'expression. Mais bien de l'ordre de l'imaginaire, comme l'enfant face au miroir et aux autres. Une histoire va alors pouvoir se construire. Construction, reconstruction, sont des mots que Freud a incontestablement utilisés tout au long de sa recherche.

Il est aussi curieux que la création ait toujours dans le langage commun comme horizon: l'art. Mais, aujourd'hui la production pourrait bien prendre le dessus.

Saurions nous nous étonner, encore aujourd'hui qu'un artiste, comme Dubuffet lance à la cantonade : Art brut, en prenant soin qu'on ne le lui vole pas cette nomination et son affirmation: l'art des fous, c'est l'art des fous !

Il labellise ce mot et son contenu. Nous sommes en 1947 ! Est-il impensable que la folie de la seconde guerre mondiale n'ait pas été dans le coup ! Loin de faire des fous un mot stigmatisant qui en a conduit un certain nombre à la mort. Le syndrome d'Asperger nous a fait oublier que le Dr Asperger a envoyé des autistes à la mort sans avoir été inquiété après la deuxième guerre mondiale . Il fut suffisamment habile pour gommer, dans les quelques textes qu'il publia après la guerre, ce qui aurait pu faire se souvenir qu'il en envoya un certain nombre à la mort respectant ainsi les projets d'Hitler d'éliminer tous les humains qui n'étaient pas reconnus comme dignes de la pureté et de la robustesse de la race.

En partant de l'art des fous et de l'art de ceux qu'il considère comme n'ayant pas baigné dans une connaissance des arts, imprégné d'une esthétique aux règles carcérales, Dubuffet va inventer une autre esthétique qu'il va construire autour de catégories d'artistes qui lui permettent de dire que l'art et la création sont ailleurs que dans le consensus.

Des psychiatres se sont intéressés à ces créations au sein de l'asile mais il est étonnant que ce regard porté sur elles n'ait pas éclairé, motivé la constitution d'une pratique soignante ni à la fin du XIX siècle ni dans la première moitié du XX siècle. Et pourtant la psychanalyse naîtra à l'entrée du XX siècle, avec *l'Interprétation des Rêves* de FREUD. Avec son texte de 1911 (*Le cas Schreber*), portant sur la psychose paranoïaque, il notera que le délire est une reconstruction : « Ce que nous prenons pour une fonction morbide, la formation du délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction » Cette phrase est précédée de celle-ci : « .. le paranoïaque rebâtit l'univers, non pas à la vérité plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Il le rebâtit au moyen de son travail délirant »

Ce texte aura un écho dans la thèse de Lacan lors de la première parution du cas Aimée, en 1932. Il ne manquera pas de fustiger la conception de la psychose-déficit et inclura la psychanalyse pour rendre compte de ce qui a conduit Aimée à agresser une artiste. Cet acte entraînera un arrêt du délire. Lacan note alors que cet arrêt n'annule pas

la « réaction agressive qui se porte très fréquemment contre le psychanalyste lui-même » ce qui pose la question de la poursuite de la cure. C'est alors qu'il écrit ceci : « ... le problème thérapeutique des psychoses nous semble rendre plus nécessaire une psychanalyse du moi qu'une psychanalyse de l'inconscient ; c'est dire que c'est dans une meilleure étude des résistances du sujet et dans une expérience nouvelle de leur manœuvre qu'il devra trouver des solutions techniques » Lacan écrit ceci en 1932. Il précisera sa pensée dans son deuxième séminaire (1954-1955),



Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse. Il annonce dans ce séminaire le suivant qui sera intitulé : *Les psychoses*. Vingt-deux années se sont écoulées depuis le cas Aimée !

Lacan ne semble pas s'être intéressé à cette question de l'Art Brut et pourtant la position de Dubuffet soulevait au moins la question de savoir si l'auteur des œuvres se reconnaissait comme artiste. Sujet sérieux puisque capable de faire surgir un acte qui peut être suicidaire chez cet artiste.

Il ne fait aucun doute que si quelqu'un ne fait que dessiner chaque jour sans se préoccuper de l'état postérieur du dessin ou de la peinture qu'il a réalisé, cela nécessite une manœuvre où la reconnaissance artistique situera l'œuvre non pas dans le réel mais bien dans l'imaginaire ce qui n'est pas équivalent au déchet qu'est aussi l'œuvre pour son auteur. Respecter, si on peut dire, ce réel en restituant la relation imaginaire permet de supporter, d'en être le créateur et d'éviter le passage à l'acte.

Ce rappel de l'histoire rend plus aiguë la question de son intérêt pour les psychiatres et pour les patients des asiles. Dubuffet souhaitera oublier le côté maladie. Ne retenir que le fou nous offre l'exemple expérimental, en quelque sorte, d'un dérèglement qui permet une esthétique libérée de toutes les exigences académiques régissant l'art. Lui aussi renonce à la psychose-déficit et même à la nosographie.

Il y a sans doute là, dans ce hiatus entre l'usage nosographique et esthétique au moins deux partis pris vis-à-vis de la création : celle qui sera jugée sur des règles acceptées et celle qui déroge aux règles. Cette dichotomie est une façon de faire valoir la seconde comme la

preuve matérielle que fournissent aussi bien les fous que ceux qui, sans être fous, sans connaissances artistiques ou esthétiques, créent des œuvres dignes d'attention.

Le fou serait en quelque sorte la preuve que le dérèglement n'empêche pas la création artistique. Mais pourquoi le mot Brut ? Dubuffet avait sans doute retenu, de ses échanges avec le milieu psychiatrique, que le déclenchement de la psychose est très souvent brutal. Appelons cette position, parti pris esthétique.

Cette position n'ignore pas les apports de la psychanalyse. Si Freud conserve la majeure partie des dénominations nosographiques de la psychiatrie de l'époque, ce qu'on pourrait rapprocher des règles respectées pour qu'un dessin, une peinture, relève de l'art, il n'en reste pas moins qu'il va les subvertir en mettant l'accent sur une construction révolutionnaire : l'inconscient qui va devenir déchiffrable à partir du lapsus, de l'acte manqué, des rêves, d'une psychopathologie de la vie quotidienne. Ceci deviendra la base du diagnostic non plus fondé sur une causalité organique mais sur une causalité psychique.

Nous oublions aujourd'hui que ce fut aussi un acte brutal qui rebondit dans le champ de la culture. Cette brutalité de Dubuffet cherche encore à se faire oublier aux bénéfices des neurosciences.

Les destins de la folie ont toujours été changeants mais que les créations de

la folie deviennent le paradigme de la liberté esthétique est, pour le moins surprenant, et nécessite que nous nous y arrêtons un peu.

Il est certain que toute maladie a son côté pénible, troublant, provoquant des remises en cause personnelles mais elle peut aussi nous inciter à modifier notre vie profondément et à nous libérer de contraintes intimes ou extérieures. Le traitement de la maladie mentale a surtout été l'enfermement jusqu'aux années 1970 en France. Il est certain que des patients créant une œuvre dans un milieu asilaire ont acquis une certaine reconnaissance, et, de ce fait une certaine liberté, résultat de leurs créations malgré leur enfermement au sein de la maladie et des murs.

La psychanalyse est restée en dehors des questions soulevées par Prinznorn, en 1922 qui ne faisait nulle différence au sein de la pulsion créatrice chez les artistes qui se reconnaissaient comme tels et les fous. Dubuffet avec sa nouvelle esthétique, n'a guère intéressé les psychanalystes.

Il a fallu attendre la fin du XX siècle pour qu'une partie des créations nommées ART BRUT puissent être exposées avec d'autres dont des créations contemporaines. Et le paradoxe est de voir la psychanalyse discréditée, pour ne pas dire censurée, auprès des personnes psychotiques.

Si dans la psychose les personnes créent, elles écrivent probablement leur histoire qui fut un moment détruite, arrêtée, stoppée. De cela nous avons

toujours à apprendre. Les conceptions orthopédiques, neuroniques, d'absence de guérison possible, de handicaps quasiment distingués de la maladie, doivent être interrogées sur leur pratique autant que la psychanalyse qui a à inventer une pratique psychanalytique auprès des psychoses avec la même ardeur qu'au début du XX siècle. Osons dire qu'il y a toujours une nouvelle esthétique à inventer que ce soit dans la pratique ou dans la théorie. La psychanalyse doit, elle aussi, reprendre la question de la folie pour une nouvelle pratique.

• Roland Lebreton



P o l i t e ï e s

Emilie et Claire: propos sur la création

En Septembre 2019, Omnivion présentera son nouvel opus de la série NEWTOPIA 7.4: POLITEÏES.

POLITEÏES, traite de la notion du vivre ensemble, des difficultés rencontrées par chacun, par l'individuel au sein du collectif et de la société contemporaine. C'est à partir de ces difficultés que se construit la réflexion de Politeïes.

La particularité du groupe se trouve dans son hétérogénéité, en effet il compose de personnes venant de tous les horizons (âge, origine...). Grâce à ce mélange, à cet échantillon de la société dans son ensemble, nous parvenons à traiter des sujets qui nous touchent au quotidien. Cependant les difficultés rencontrées varient d'une personne à l'autre, ce qui nous permet de traiter des sujets hétérogènes. Et la danse nous permet de partager, de communiquer ce que nous voulons dire par le biais de mouvements inspirés, dictés par nos ressentis, nos émotions.

Lorsque nous travaillons Politeïes, nous avons chacun une pierre à apporter à l'édifice que nous construisons collectivement. Nous sommes libres de traiter les sujets qui nous touchent, nous affectent, comme la discrimination, la répression, la politique, la nature, le féminisme, etc... qui ressortent de cette vie en communauté.

Au sein de ces 17 personnes, nous parvenons à recomposer une mini-société, un panel assez large de la composition de la société du 21ème siècle. Nous nous retrouvons une fois par semaine. Ce temps de danse hebdomadaire nous permet de partager nos émotions, nos ressentis, nos fragilités, nos sentiments avec les autres. Nous engageons une conversation sans mot, un langage sans parole, uniquement le langage du corps dans ses mouvements les plus bruts. Au delà de dénoncer les difficultés par le biais de la danse, notre réflexion tourne autour de la recherche de solutions au vivre-ensemble. Chacun est libre de partager un sujet qui lui tient à cœur, un sentiment avec le reste du groupe.

Les tableaux présentés dans Politeïes résultent du fruit de ces séances hebdomadaires, mais également de moments ponctuels où nous nous retrouvons pour retravailler les matières de chacun.

La composition de ce spectacle se crée dans le chaos. Nous sommes libres de proposer, de composer des danses avec Dimitri. Le désordre pour arriver à un ordre. C'est grâce à ce chaos que les idées prennent forme, qu'il est possible de créer des tableaux grâce à ce que chacun a à partager. Ainsi certaines des idées proposées peuvent rejoindre d'autres, et se répondre.

C'est cette rencontre qui permet aux danses de se construire. C'est une partition du désordre, une organisation du chaos, similaire aux problèmes rencontrés au sein du vivre ensemble.

En délivrant nos fragilités auprès des autres, cela nous permet de nous exposer, de partager nos émotions et aussi aux autres de se les approprier, de les partager, de les transformer pour en faire quelque chose qui nous permet de nous sentir mieux. Nos fragilités deviennent une force.

Première le 27 Septembre, à 20H00, à la Pléiade, La Riche (37520)



Polite(i)es

Une création chorégraphique inclusive (danse et santé psychique).

« Une jubilation chorégraphique du potentiel créatif généré par une communauté hétérogène qui accueille la différence. »

Comment promouvoir l'expression d'un groupe à travers la danse sans tomber dans une « gestion de groupe », sans être dans un modèle de hiérarchie verticale ? Vivre en communauté nous oblige à interroger constamment nos attachements et nos aspirations idéologiques. Chaque participant, à l'atelier chorégraphique, est invité à composer des matières artistiques sur ses préoccupations politiques et sociales. Moi, en tant que chorégraphe, je cherche aussi avec eux : les inciter à chercher plus loin, ou plus près, à se positionner par rapport à une idée politique ou à parler de leur vécu, dans leur contexte, dans leur quartier.

Nous continuons d'être témoins de l'exploitation de l'homme par l'homme et c'est peut-être ce constat qui nous réunit dans ce nouveau cycle de Newtopia 7 : Politeïes.

Trouver, chacun dans son potentiel des réponses poétiques sur la complexité d'être citoyens au 21ème siècle. L'exclusion du corps déviant, du corps errant, du corps-esprit déséquilibré, la place de l'individu singulier, la corruption des élites, l'immigration, la solidarité et les nouvelles utopies du vivre ensemble sont des sujets qui animent notre scénario. Polite(i)es est élaboré par l'improvisation, l'écriture de plateau, le croisement des disciplines artistiques par une équipe composée d'artistes amateurs et professionnels.

•Dimitri Tsiapkinis



Direction : Dimitri Tsiapkinis

Interprété par l'équipe d'Omnivion : casting en cours.

Eclairage/régie technique : Marine Pourquié,

Durée : ~ 55min

Première le 27 Septembre, à 20H00, à la Pléiade, La Riche (37520)

Partenaires et financement : DRAC et ARS Centre, CHRU de Tours, Ville de la Riche, Ville de Tours, SNCF Fondation*, Fonds de dotation Transept37, Arpents d'Art, Centre Social la Rabière. [*Lauréat de Coup de Cœur Solidaire SNCF Fondation 2019]

Pour cette deuxième édition d'Omnibrut, nous avons commencé à explorer ce que veut dire le mot création.

Car la prochaine création d'Omnivion aura lieu le 27 Septembre à 20h à la Pléiade (La Riche).

Nous vous invitons à venir nous rencontrer à cette occasion car nous cherchons toujours des lieux pour présenter nos créations.

Nous poursuivrons ce thème également dans notre prochaine lettre. Nous avons particulièrement abordé cette fois-ci la création à partir de l'Art Brut, qui est un repère aussi bien pour Omnivion que pour Les Arpents d'art.

Plusieurs rencontres ont eu lieu dans l'aventure surréaliste, Jean Dubuffet a rencontré Antonin Artaud, dont la pièce "Les Cenci" sera mise en scène par les Arpents d'art en 2020.

Le prochain numéro paraîtra le 15 Septembre.





Horaires:
Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi de 14h à 17h.

Les Arpents d'art
21 rue de la Morinerie
St Pierre des Corps

Téléphone: 02 47 51 36 58
mail: rlebret@netcourrier.com

www.lesarpentsdart.com



www.omnivision.net

info@omnivision.net

FAIRE UN DON:

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE.

L'association des Arpents d'art n'a jamais reçu une subvention. C'est pour cela qu'elle a créé le fonds de dotation Transept 37.

Sans vos dons aucun des projets ci-dessus n'est possible.

Nous cherchons des donateurs réguliers qui donnent, par exemple, 5 euros par mois, soit 60€ sur l'année : en fait, ils n'auront donné que 20,40 € puisque 66% de leur don sera déduit du montant de leurs impôts, soit 39,60€.

Les donateurs épisodiques sont les bienvenus.

QUELLES SONT LES MODALITES ?

Il vous suffit de remplir le petit imprimé suivant et de l'envoyer à l'adresse indiquée, accompagné de votre chèque ou de vos chèques sur lesquels vous indiquez la date de dépôt souhaitée.

Vous serez informé de l'usage de votre don.

Vous recevrez un imprimé fiscal en fin d'année ou en tout début d'année.

Je donne par chèque bancaire établi à l'ordre de Transept 37: _____ €

Date: _____

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse Postale: _____

Adresse mail: _____

Je souhaite recevoir mon justificatif pour ma déclaration d'impôts par courrier : ☐
Par mail: ☐

J'adresse ce coupon rempli et mon chèque à:

Roland Lebreton Transept
37 26 Chemin des
Minimes
37520 La Riche

Votre signature :



OMNIBRUT